

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-30

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-30, 1958-07-30.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13903>

Copier

Information sur la lettre

Date 1958-07-30

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

le 30/7 [1958]

Mon cher Jean,

Vos lettres ne se sont-elles pas
croisées ?

Pour ce qui est de la paternité, je
vous ai dit ce qui en est au juste. Ce
n'est point tant question de principes
ou de "doctrine", que d'égoïsme. Je
n'anime pas les enfants (surtout entre
5 et 25 ans). Ils m'ennuient, ils m'
horrifient très vite. Je les trouve encom-
brants, et sans grand intérêt. Occu-
pant énormément de place - et, ce
qui est grave - faisant de ce qui est
parfois un couple (c'est notre cas), un
père et (surtout) une mère de famille...

D'ailleurs, je suis trop âgé (45 ans)
pour me lancer dans cette aventure,
quand bien même j'en aurais
envie - ce qui n'est pas. Et Mouchy
ne le souhaite pas (ou plus), trouvant
qu'un mari (comme moi) et un
chien sont déjà bien assez lourds à
porter...

x

Je me reconnais assez bien
dans votre condamné qui, au
49^e coup de chicotte... Et, bien sûr,
il a tort. Mais c'est que, dans son
cas, il n'y avait plus qu'un coup
de chicotte à subir. Supposez un

instant qu'il n'en connaît pas le nombre exact. Qu'il pût se dire qu'il était peut-être appelé à en enlever encore cinquante autres, ou cent, ou deux-cent ? Voilà qui changeait tout.

On ne sait jamais combien de coups il reste à subir. Il arrive qu'on en ait un peu assez...

Le suicide (comme vous dites) est peut-être un homme qui se méfie, qui doute de la fatigue du lionceau, qui se dit que ça pourrait continuer longtemps et que ce petit, en est bien fatigant pour lui.

x

"La vie n'est pas un spectacle" ? C'est parfois ce que je me demande, depuis une dizaine d'années. Peut-être est-ce parce que, plus ou moins sciemment, j'en ai fait un spectacle, auquel je ne me sens plus mêlé (en tant qu'acteur) ? Cela tient en partie à ce que nous disions : au fait que j'ai dû renoncer au métier d'"acteur", à ce que l'on m'a renvoyé dans les coulisses. J'ai protesté timidement. Mais le régisseur est assez inflexible, et les autres acteurs tiennent à occuper le plateau. On peut se faire à la vie en coulisses. Mais sans grande conviction. Voilà : je ne suis plus très convaincu. C'est tout.

Très affectueusement à vous

Claude